

L'ETOILE DU NORD

D'un éclat vif et doux
Mais ses bienfaits publics



Mon œil la voit briller :
Qui les peut calculer ?

Journal Hebdomadaire, -- Agriculture, Colonisation, Commerce et Industrie.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et Administrateur.

NO. 46

JOLIETTE, 2 MAI 1885.

50 Cts. Par Année

La fête des arbres.

Le surintendant de l'instruction publique annonce par circulaire aux commissaires et syndics des écoles que la *Fête des arbres* sera célébrée, cette année, le cinq mai, pour la partie-ouest de la province et le neuf, pour la partie-est et il leur recommande de faire tous leurs efforts pour rendre l'observance de la *Fête des arbres* aussi intéressante et instructive que possible.

La débacle.

Les nouvelles qui nous arrivent de toutes les parties du pays concernant la débacle du printemps sont tout à fait alarmantes :

A Montréal le Greffington et la pointe St-Charles sont inondés et presque déserts.

A St-Jérôme, les ponts ont été emportés et les moulins endommagés.

A Laprairie, toutes les maisons sans exception sont submergées sur toute l'étendue du village.

A St Barthélemy, les habitants ont tous abandonné le village et sont allés se réfugier sur les coteaux, dans les concessions.

PAR-ÇI PAR-LÀ.

On annonce que la transaction au sujet du chemin de fer du Nord est chose réglée, et que le gouvernement fédéral a ménagé au Pacifique et au Grand Tronc des droits égaux dans l'exploitation du chemin.

Aux élections municipales, les Canadiens de Spencer Mass, ont élu plusieurs des leurs, M. J. S. Richard a été élu *selectman*, Dr. M. Fontaine a été élu surintendant des charités publiques, et messieurs Frigon et D. Poulin ont été élus constables.

Les clauses de l'acte fédéral de 1883 concernant les licences, déclarées *ultra vires* par la Cour Suprême, sont suspendues, en attendant la décision du Conseil privé relativement à leur constitutionnalité.

On lit dans le *Travailleur* de Worcester :

Quelques journaux du Canada nous apprennent que plusieurs familles se préparent à émigrer aux Etats-Unis. Que ces braves gens veuillent bien prendre notre conseil, qu'ils restent au Canada, des déboires les attendent ici, s'ils font la folie d'émigrer. L'industrie est stagnante la main d'œuvre est abondante, les prix sont moins élevés qu'au Canada. Nous habitants restez aux champs.

Notre Gravure.



Sagesse de Salomon.

Salomon était le fils de David, et lui succéda sur le trône d'Israël. Il fut pieux comme son père, et reçut de Dieu, avec la gloire et les richesses, la sagesse pour bien gouverner son peuple.

Il eut bientôt occasion de faire briller cette sagesse dont le Seigneur l'avait gratifié. Deux femmes qui demeuraient ensemble avaient chacune un enfant nouveau-né. L'un des deux ayant été trouvé mort, chaque mère réclamait l'enfant vivant comme étant le sien.

Après avoir entendu les deux mères, Salomon ordonna de couper en deux l'enfant qui était vivant, afin que chacune de ces femmes en eût la moitié.

L'une d'elles approuva cet arrêt ; mais l'autre sentant ses entrailles émues, s'écria : "Je vous en supplie, seigneur, donnez l'enfant vivant à moi, indigne compagne ; j'aime mieux le lui céder que de le voir tuer."

Alors Salomon prononça ce jugement : "L'enfant sera remis à cette femme qui implore pour lui ma pitié : Je connais à sa tendresse qu'elle est la véritable mère."

Tout Israël conçut pour le roi des sentiments de crainte et de respect, en voyant que la sagesse de Dieu était en lui.

N. B. -- Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré des efforts que nous faisons pour améliorer l'apparence et l'intérêt de notre journal par les gravures qui accompagnent depuis quelque temps chaque numéro de l'*Etoile du Nord* ; nous continuerons ainsi dans la voie du progrès aussi longtemps que le public bienveillant voudra bien nous favoriser de son gracieux patronage.

Echos du 1er de Mai.

Je déménage,
Tu déménages,
Il déménage,
Nous déménageons,
Vous déménagez,
Ils déménagent.

NECROLOGIE.

Lundi dernier les citoyens de Joliette étaient invités à rendre les derniers devoirs à l'un des plus anciens habitants de notre ville et l'un des témoins de sa fondation. M. Pierre Laforest, à l'âge de 63 ans venait de s'éteindre après une vie laborieuse et pleine de mérite. Le défunt avait été forgeron et était un représentant de cette génération de travailleurs infatigables qui se faisaient un jeu de toutes les labeurs.

L'énergie de son caractère ne se révélait jamais avec autant de force que lorsqu'il s'agissait de rendre un service important à son semblable. Combien de malheureux ont eu occasion de bénir l'aide efficace d'une main aussi ferme au service d'un cœur aussi généreux. Il était doué de cette affabilité et de cette noblesse de caractère qui faisaient de lui le type accompli de ces grandes figures que l'on aime à retrouver si nombreuses dans la génération qui vient de s'éteindre. Pour rendre hommage à la vertu du bon et brave citoyen, les habitants de Joliette se portèrent en foule à ses funérailles et voulurent lui payer ainsi le tribut de leurs regrets et de leurs prières.

Les orphelines du couvent des Sœurs de la Providence assistaient en corps, attesant par leur présence la générosité de leur bienfaiteur défunt.

Le service funèbre fut célébré par M. l'abbé Lapalme de Joliette, accompagné de diacre et sous-diacre. Les porteurs furent MM. Prosper Champonx, Pierre Bonin, Alexis Desmarais et A. Lapierre.

Les coins du drap étaient portés par MM. A. Magnan, Ecr. N. P. ; A. Fontaine, Ecr. P. o-maire ; F. B. Godin, Ecr. C. R. et Chs. Panneton, Ecr.

M. P. Laforest était le père de Pierre Laforest, surintendant de l'aqueduc de Joliette et de M. Fabien Laforest, Ecl. Séminaire de Berlin, Ont.

R. I. P.

Inondation à Joliette

PANIQUE DANS LA VILLE

LES PONTS EMPORTÉS

LES MOULINS DÉMOLIS

Pertes considérables

DÉTAILS COMPLETS.

Samedi dernier eut lieu la débâcle de la rivière L'Assomption. La hauteur de l'eau inspirait des craintes aux habitants de Joliette, l'événement a prouvé que ce n'était pas à tort.

Toute la journée de samedi, les nouvelles les plus alarmantes nous arrivaient des localités situées plus haut que la ville sur les rives de L'Assomption. Un moulin situé à deux milles au-dessus de Joliette et appartenant à Mess. Bordeleau a été emporté par les glaces, ainsi que les dépendances contenant tous les animaux du propriétaire. La rivière n'a cessé durant toute la journée, de charroyer des meubles et des débris de charpente. C'était loin d'être rassurant pour la ville.

Les pertes de M. Bordeleau sont évaluées à environ \$7,000.00.

A 7 heures et 30 du soir, l'eau avait renversé la digue de la manufacture de papier et minait rapidement les fondations des bâtisses de la fonderie de Joliette, dont le plancher était couvert de huit pieds d'eau.

La rivière débordée s'étendait jusqu'à la rue du Canal et enveloppait dans son cours le pâté de maisons avoisinant le bureau de la Compagnie à bois. L'eau avait envahi le premier étage des maisons inondées, lorsqu'on pensa à aller porter secours aux malheureux qui les habitaient. Des femmes sans connaissance et des enfants furent transportés sur la terre ferme par de courageux jeunes hommes transformés en sauveteurs. Le corps de M. Pierre Laforest décédé la veille chez son fils, le surintendant de l'aqueduc, dut être transporté en toute hâte au couvent de la Congrégation dans la crainte où l'on était que cet édifice s'écroulât et fut cause d'un accident encore plus regrettable.

Les abords du pont de la gare étaient devenus inaccessibles et l'eau toujours montante, refoulait sans merci la foule des spectateurs accourus sur le théâtre du désastre. Tout à coup un craquement épouvantable se fit entendre : c'était le moulin à carder de M. Gilmour qui venait de céder sous l'effort des glaces amoncelées. L'édifice entier s'écroula dans la rivière avec les nombreuses machines qu'il contenait. Sur son parcours les débris du moulin emportèrent en un clin d'œil le pont qui met la ville en communication avec le chemin de fer. Ce pont long de 180 pieds et récemment construit sur d'énormes piliers en pierre semblait défier toute éventualité et tous croyaient qu'il pourrait résister à l'impétuosité du torrent. L'immense épave emporta avec elle l'autre pont dit *des Dalles*, aussi construit en bois et long de 50 pieds. Au delà de 30,000 billots destinés aux scieries de MM. Warren, Brown & Cie, de la Cie à Bois de Joliette, de MM. Kelly & Copping, et des MM. Bordeleau, ne pouvant être retenus dans leurs booms furent emportés à la dérive.

Une maison, la propriété de M. Geo. Gilmour et occupée par M. Moreau cordonnier, a été entraînée par le courant.

Toute la population de Joliette affoibée de terreur était sur pied ; une foule de femmes et d'enfants couraient dans les rues et répandaient partout les sinistres détails du désastre.

Jamais, de mémoire d'homme, notre ville n'a été la victime d'un fléau de ce genre ; aussi serait-il impossible de peindre l'effroi des habitants et la panique qui s'en suivit jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Durant toute la journée de dimanche, la foule des curieux et des intéressés ne cessa de visiter la scène de désolation.

La ville n'ayant plus en communication avec les campagnes dont la rivière nous sépare, la corporation a engagé des bateliers qui feront le service de transport jour et nuit, entre les deux rives, jusqu'à ce qu'un nouveau pont soit construit.

Nous avons pu recueillir de la bouche même des intéressés le montant des pertes occasionnées par l'inondation : M. Geo. Gilmour, \$4,000 ; MM. Bordeleau \$7,000 ; John Crilly propriétaire de la manufacture de papier, 10,000 à \$12,000, la Corporation de Joliette, 8,000 à \$10,000 ; Kelly et Copping \$2,500 ; la fonderie de Joliette \$500 ; la Cie à bois de Joliette \$4,000.

Outre les dégâts, il faut de plus faire entrer dans les pertes causées par la débâcle les dommages encourus par la fermeture et l'arrêt plus ou moins prolongés des manufactures ; de sorte que l'on peut évaluer le montant total des pertes à au-delà de \$100,000.

Soirée d'adieu.

Mardi dernier, M. Louis Rivard a été l'objet d'une démonstration tout à fait sympathique de la part de ses amis, à sa résidence privée. Comme nos lecteurs le savent déjà ce Monsieur vient d'être appelé au bureau principal de la Banque d'Hochelega, à Montréal. Avant son départ de notre ville, les nombreux amis que l'affabilité de son caractère lui avaient attirés organisèrent une petite soirée d'adieu, au cours de laquelle on lui présenta une magnifique adresse en même temps qu'un superbe service de table en argent.

M. Rivard pris à l'improviste se tira d'affaire admirablement ; il fit taire le regret qu'il éprouvait de laisser d'aussi bons amis et ne pensa plus qu'à passer joyeusement la soirée. Il suffit de connaître l'affabilité et la courtoisie de M. Rivard pour être convaincu que la réunion a été des plus amusantes et des plus joyeuses.

NOTES LOCALES.

Les corps qui avaient été déposés dans notre charnier depuis le 1er novembre, ont été inhumés mardi dernier dans le cimetière ; le nombre en était de 73, dont 40 adultes.

Notre ami, M. Bruno Panneton a été la victime d'un accident qui aurait pu lui coûter cher sans le prompt secours de quelques compagnons qui le suivaient. M. Panneton visitait lundi dernier le théâtre de l'inondation et en passant sur la plate-forme qui recouvre le canal de l'aqueduc, il sentit tout à coup le pavé se dérober sous ses pieds. M. Panneton se trouva engagé jusqu'aux épaules dans l'eau glacée, d'où il eut de la peine à se retirer avec l'aide de ses amis, non sans avoir forcément pris un bain froid des plus désagréables.

Divertimento.—Jeudi soir, les habitants de Joliette étaient conviés à une soirée d'un nouveau genre, donnée au collège. Le titre seul nous promettait un moment d'hilarité. Nous l'avons eu au delà de toute attente. Une pièce comique a tenu l'auditoire sous l'effet du fou rire pendant des heures entières. Les chansons drolatiques, *l'homme allongé* et *l'homme raccourci* ont été exécutés avec un naturel inimitable. Nous n'avons que des remerciements et des félicitations à offrir aux acteurs et à M. l'abbé Baillairgé qui a été l'organisateur de cette charmante soirée.

Brigands— Dans la nuit du lundi de Pâques, M. Denis Sévigny de St Hyacinthe, descendait de Joliette à St Judes par le bois de Lanoraie, lorsqu'il fut attaqué par deux individus masqués qui saisirent son cheval à la bride et le menaçant avec des armes à feu lui demandèrent la bourse ou la vie. M. Sévigny, un homme prudent, donna sa bourse qui contenait \$65.

Ce n'est pas la première fois, paraît-il qu'on a à se plaindre de pareils attentats à cet endroit et il serait bon que la police s'en occupe sérieusement.

Pont temporaire.—Depuis jeudi les piétons et les voitures peuvent traverser la rivière sur un pont que l'on vient de jeter temporairement près de l'emplacement du pont des dalles.

On va procéder immédiatement à la reconstruction du pont des dalles, la Corporation a donné l'entreprise à M. Cusson, entrepreneur de cette ville. D'après le plan du nouveau pont, il devra être construit à une hauteur plus grande que le premier, le coût en sera de 800 à \$1,000.

Quant à l'autre beaucoup plus considérable qui relie la ville au chemin de fer, la reconstruction n'en sera commencée qu'au mois de juillet. Jeudi dernier, les conseillers municipaux se sont transportés sur les lieux pour étudier le plan qu'il conviendrait d'adopter. Immédiatement après ce travail, des soumissions seront demandées.

On nous dit que M. Geo. Gilmour reconstruira sous peu le moulin à carder qui a été démolé par la débâcle de samedi dernier. Les dimensions du nouveau moulin seront de 35 pieds sur 50 ; la bâtisse aura trois étages.

Un cultivateur des environs était vendredi soir l'hôte des MM. Bordeleau, propriétaires des scieries situées en haut de Joliette ; à son lever le lendemain, quel ne fut pas son étonnement de voir sa voiture, chargée de foin et d'une certaine quantité de fer, s'en allant à la dérive sur un énorme glaçon que la débâcle avait détaché avec son fardeau.

On nous assure que la plupart des billots entraînés par la débâcle de samedi dernier, sont allés s'échouer dans les pointes appartenant à Mess. M. Fisette, Chs. Beaupré et B. Marsolais de St-Paul.

Les différentes Compagnies ont envoyé des hommes pour réclamer leur propriété et ramener ce qui vaut encore la peine d'être transporté ici.

Le public de Joliette apprendra sans doute avec plaisir que Albert Gervais, vient de prendre une agence de la célèbre manufacture de cierges de M. E. Molleur de St-Jean. Avis donc aux personnes qui en auront besoin soit pour sépulture, etc. M. Gervais a un permis spécial de Sa Grandeur Mgr. Fabre, pour la vente de ces cierges.

RENAUD, DURET & CIE.

— IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE —
Cigares Domestiques et de la Havane, Tabacs, Pipes en Ecume de Mer et en Bruyere et tous les articles de Tabacolistes,
— No 280, RUE ST. LAURENT, MONTREAL. —
Enseigne du Guerrier Indien.



Remèdes pour tous

A la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS,

DÉPOT GÉNÉRAL :

Nos 62 & 64, RUE SAINT-LAURENT.

Offre au public ses remèdes brevetés dont l'efficacité est reconnue par les personnes les plus compétentes.



ENREGISTRÉ

SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre la toux, rhumes, coqueluches, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix se guériront rapidement par son usage.



ENREGISTRÉ

L'EAU POUR les YEUX dont elle est seule propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels chroniques ou passagères.



ENREGISTRÉ

REMEDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quelqu'en soit l'âge ou le tempérament,

Prix les plus modérés, en gros et en détail. Dépôts dans les pharmacies et épiceries.

MARCHE DE JOLIETTE.

Samedi, 25 Avril 1885.

FARINE.

	\$ cts.	\$ cts.
Fleur de blé par 100 lbs	2 35	2 50
Fleur de seigle do.....	1 50	1 80
Fleur de blé-d'Inde do.....	1 60	1 80
Fleur de sarrasin do.....	1 90	2 00
Fleur d'avoine do.....	2 00	2 25

GRAINS.

Avoine par minots.....	0 35	0 40
Orge par 50 lbs	0 60	0 70
Blé par minots.....	1 25	1 30
Pois par minots.....	0 75	0 80
Sarrasin 50 lbs.....	0 55	0 60
Seigle	0 60	0 70
Blé d'Inde do	0 60	0 80
Graine de lin par minot.....	1 00	1 25
Graine de mil.....	2 00	2 10
Graine trèfle par lbs.....	0 10	0 12
Graine de trèfle blanc	0 15	0 18

VIANDES.

Lard par 100 lbs.....	6 00	6 50
Lard frais par lbs.....	0 07	0 08
Lard salé.....	0 10	0 11
Bœuf par lbs.....	0 06	0 08
Mouton par lbs.....	0 06	0 08
Agneau par quartier.....	0 60	0 70
Veau do do.....	1 00	1 25

VOLAILLES ET GIBIERS.

Poules par couple.....	0 80	0 90
Poulets do do.....	0 50	0 60
Dinde do.....	2 00	2 50
Oies do.....	1 00	1 20
Perdrix par couple	0 00	0 00

LEGUMES ET FRUITS.

Patates (2 mits).....	0 45	0 50
Navets par minot	0 30	0 40
Carottes "	0 40	0 50
Oignons par minot.....	0 90	1 00
" par tresse	0 07	0 08
Ail par tresse.....	0 08	0 10
Fèves par minot.....	1 25	1 50
Choux (la pomme).....	0 03	0 05
Noix par minot	0 40	0 50
Pommes par minot.....	1 00	1 25

LAITERIE ET DIVERS

Beurre frais par lbs.....	0 15	0 18
do salé do.....	0 12	0 16
Œufs par douzaine.....	0 14	0 15
Saindoux par lbs.....	0 15	0 00
Sucre par lbs.....	0 08	0 09
Sirop d'érable par gallon.....	0 65	0 75
Miel par livre	0 10	0 12
Laine par livre.....	0 35	0 40
Laine en écheveau par lbs.....	0 60	0 70
Savon.....	0 00	0 08
Peaux par livre.....	0 05	0 06
Foin par cent bottes.....	6 00	7 50
Foin par botte.....	0 07	0 08
Paille par botte.....	0 04	0 05
Etoffe la verge	0 00	0 80

B. ROBERT,

Clerc du Marché

Excellente occasion.

Les personnes qui désirent se procurer un bon piano et à bon Marché, devront s'adresser immédiatement à Dame Veuve Isate Gervais, au Palais de justice, Joliette.

BARRE & CIE.,

MARCHANDS DE VINS CANADIENS,

Nos. 186 & 188, rue des Fortifications,

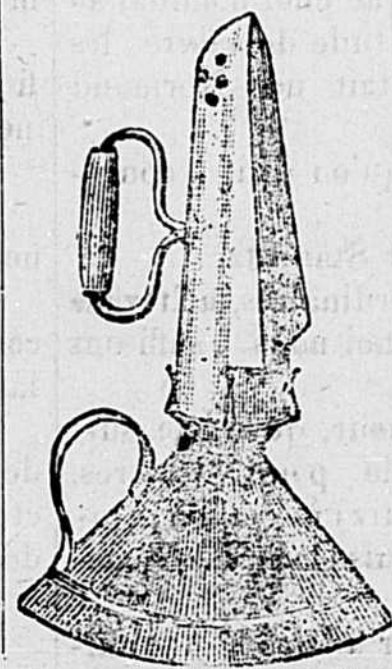
MONTREAL.

SPECIALITES :

Champagne mousseux, Champagne sec, Haut Sauterne, Bourgagne Canadien, Vermouth, Vin blanc, Sherry, St-Emilion, Sauterne lunina, Chateau Margaux, Malaga, Oporto, Sicile, St-Julien, Medoc, etc., etc.

Bitter St-Jean-Baptiste :

Un Vin d'appétit, Médicinal et rafraichissant. Les Marchands de la campagne sont invités à venir goûter nos vins et à nous honorer de leurs commandes.



NOUVEAU FER

A REPASSER

BREVETÉ

du Capt. CHAGNON.

Premier Prix

A L'EXPOSITION PROVINCIALE DE 1884.

La plus belle invention du siècle. Ce fer se chauffe sur une lampe ordinaire ou sur un bec de gaz. Rien de plus économique.

Chaque fer à repasser.....\$1.50

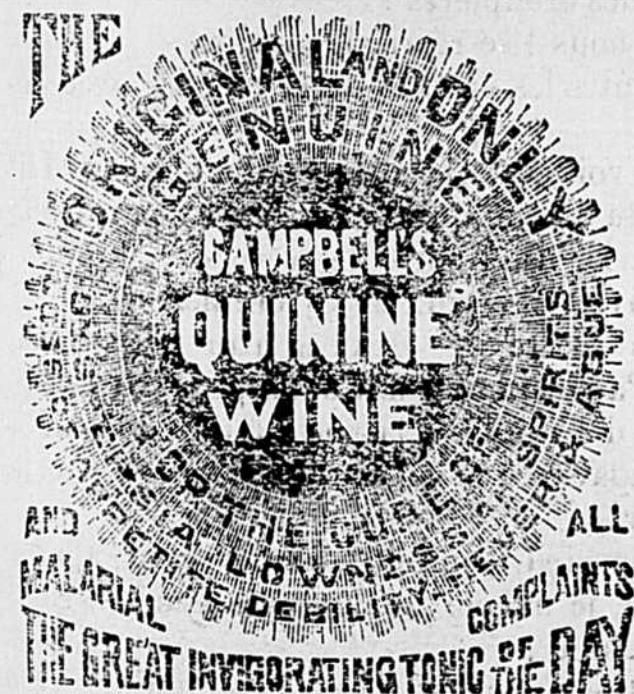
La lampe..... 0.50

On demande des agents dans toute la Puissance. Seul Agent à Joliette, J. O. Pagé.

J. U. Foucher,

Seul Propriétaire,

17 & 19, rue St-Jacques, Montréal.



JOSEPH DOMPHOUSSE,
BRASSEUR.
No 31, RUE ST-JEAN-BAPTISTE.
MONTREAL.

Agent général pour les deux célèbres brasseries de Toronto : Reinhard & Cie., Bock & Lager Bière Severn's Ale & Porter.

VIGEANT & DESPAROIS,
MANUFACTURIERS
ET IMPORTATEURS DE
Pelleteries, Bretelles,
Chapeaux Mous et Durs,
NOS. 298 & 300, RUE ST-PAUL,
MONTREAL.

Grand Roman de cape et d'épée
LE BOSSU
 Ou le Petit Parisien Lagardère
 Par PAUL FEVAL.

PREMIÈRE PARTIE
LES MAÎTRES EN FAIT D'ARMES

II

Cocardasse et Passepoil

Mais six voix enrouées crièrent à la fois :

— Maître Cocardasse !

— Frère Passepoil !

Non sans accompagnement de jurons assortis : juron des Etats du Saint-Père, juron des bords du Rhin, juron de Quimper-Corentin, juron de Murcie, de Navarre et d'Andalousie.

Cocardasse mit sa main en visière au-dessus de ses yeux.

— As pas pur ! s'écria-t-il, *todos camaradas !*...

— Tous des anciens ! traduisit Passepoil, qui avait la voix encore un peu tremblante.

Ce Passepoil était un poltron de naissance que le besoin avait fait brave. La chair de poule lui venait pour un rien, mais il se battait mieux qu'un diable.

Il y eut des poignées de main échangées, de bonnes poignées de main qui broient les phalanges ; il y eut grande dépense d'accolades : les pourpoints de buffle se frottèrent les uns contre les autres ; le vieux drap, le velours pelé entrèrent en communication. On eût trouvé de tout dans le costume de ces intrépides, excepté du linge blanc.

De nos jours les maîtres d'armes, ou, pour parler leur langue, messieurs les professeurs d'escrime, sont de sages industriels, bons époux, bons pères, exerçant honnêtement leur état.

Au dix-septième siècle, un virtuose d'estoc et de taille était une manière de Mondor, favori de la cour et de la ville, ou bien un pauvre diable obligé de faire pis que pendre pour boire son souf de mauvais vin à la gargote. Il n'y avait pas de milieu.

Nos camarades du cabaret de la *Pomme d'Adam* avaient eu peut-être leurs bons jours, mais le soleil de la prospérité s'était éclipsé pour eux tous. Ils étaient manifestement battus par le même orage.

Avant l'arrivée de Cocardasse et de Passepoil, les groupes distincts n'avaient point lié familiarité. Le Breton ne connaissait personne, l'Allemand ne frayait qu'avec le Spolétan, et les trois Espagnols se tenaient fièrement à leur écot. Mais Paris était déjà un centre pour les beaux-arts. Des gens comme Cocardasse junior et Amable Passepoil, qui avaient tenu table ouverte rue Croix-des-Petit-Champs, au revers du Palais-Royal, devaient connaître tous les fendants de l'Europe.

Ils servirent de trait d'union entre les trois groupes, si bien faits pour s'apprécier et s'entendre. La glace fut rompue, les table se rapprochèrent, les brocs se mêlèrent, et les présentations eurent lieu dans les formes.

On connut les titres de chacun. C'était à faire dresser les cheveux.

Ces six rapières accrochées à la muraille avaient taillé plus de chair chrétienne que les glaives réunis de tous les bourreaux de France et de Navarre.

Le Quimpérois, s'il eût été Huron, aurait porté deux ou trois douzaines de perruques à sa ceinture ; le Spolétan pouvait voir vingt et quelques spectres dans ses rêves ; l'Allemand avait massacré deux gaugraves, trois margarves, cinq rhingraves et un landgrave : il cherchait un burgrave.

Et ce n'était rien auprès des trois Espagnols, qui se fussent noyés ai-ément dans le sang de leurs innombrables victimes !

Pépé le Tueur (el Matador) ne parlait jamais que d'embrocher trois hommes à la fois.

Nous ne saurions rien de plus flatteur à la louange de notre Gascon et de notre Normand : ils jouissaient de la considération générale dans ce conseil de tranche-montagnes.

Quand on eut bu la première tournée de brocs et que le brouhaha des vanterics se fut un peu apaisé, Cocardasse dit :

— Maintenant, mes mignons, causons de nos affaires.

On appela la fille d'auberge, tremblante au milieu de ces canibales, et on lui commanda d'apporter d'autre vin.

C'était une grosse brune un peu louche. Passepoil avait déjà dirigé vers elle l'artillerie de ses regards amoureux ; il voulut la suivre pour lui parler, sous prétexte d'avoir du vin plus frais, mais Cocardasse le saisit au collet.

— Tu as promis de maîtriser tes passions, mon bon, lui dit-il avec dignité.

Frère Passepoil se rassit en poussant un gros soupir.

Dès que le vin fut apporté, on renvoya la maritonne avec ordre de ne plus revenir.

— Mes mignons, reprit Cocardasse junior, nous ne nous attendions pas, frère Passepoil et moi, à rencontrer ici une si chère compagnie... loin des villes, loin des centres populeux où généralement vous exercez vos talents...

— Oimé ! interrompit le spadassin de Spolète ; connais tu des villes où il y ait maintenant de la besogne, toi, Cocardasse, *cirò mio !*

Et tous secouèrent la tête en hommes qui pensent que leur vertu n'est point suffisamment récompensée.

Puis Saldagne demanda :

— Ne sais-tu point pourquoi nous sommes en ce lieu ?

Le Gascon ouvrait la bouche pour répondre, lorsque le pied de frère Passepoil s'appuya sur sa botte.

Cocardasse junior, bien que chef nominal de la communauté, avait l'habitude de suivre les conseils de son prévôt, qui était un Normand prudent et sage.

— Je sais, répliqua-t-il, qu'on nous a convoqués...

— C'est moi, interrompit Staupitz.

— Et que, pour les cas ordinaires, achève le Gascon, frère Passepoil et moi nous suffisons pour un coup de main.

— *Carajo !* s'écria le Tueur, quand je suis là, d'habitude on n'en appelle point d'autres.

Chacun varia ce thème suivant son éloquence ou son degré de vanité, puis Cocardasse conclut :

— Allons-nous donc avoir affaire à une armée ?

— Nous allons avoir affaire, répondit Staupitz, à un seul cavalier.

Staupitz était attaché à la personne de M. de Peyrolles, l'homme de confiance du prince Philippe de Gonzague.

Un bruyant éclat de rire accueillit cette déclaration.

Cocardasse et Passepoil riaient plus fort que les autres, mais le pied du Normand était toujours sur la botte du Gascon.

Cela voulait dire : " Laisse-moi mener cela. "

Passepoil demanda candidement :

— Et quel est donc le nom de ce géant qui combattra contre huit hommes ?

— Dont chacun, sandiéou ! vaut une demi-douzaine de bons drilles ! ajouta Cocardasse.

Staupitz répondit :

— C'est le duc Philippe de Nevers.

— Mais on le dit mourant ! se récria Saldagne.

— Poussif ! ajouta Pinto.

— Surmené, cassé, pulmonair ! achevèrent les autres.

Cocardasse et Passepoil ne disaient plus rien.

Celui-ci secoua la tête lentement, puis il repoussa son verre. Le Gascon l'imita.

Leur gravité soudaine ne peut marquer d'exciter l'attention générale.

— Qu'avez-vous ? qu'avez-vous donc ? demanda-t-on de toutes parts.

On vit Cocardasse et son prévôt se regarder en silence.

— Ah ça ! que diable signifie cela ? s'écria Saldagne ébahi.

— On dirait, ajouta Faënza, que vous avez envie d'abandonner la partie ?

— Mes mignons, répliqua gravement Cocardasse, on ne se tromperait pas beaucoup.

Un tonnerre de réclamations couvrit sa voix.

— Nous avons vu Philippe de Nevers à Paris, reprit doucement frère Passepoil ; il venait à notre saile... c'est un mourant qui vous taillera des croupières !

— A nous ! se récria le chœur.

Et toutes les épaules de se hausser avec dédain.

— Je vois, dit Cocardasse, dont le regard fit le tour du cercle, que vous n'avez jamais entendu parler de la botte de Nevers.

On ouvrit les yeux et les oreilles.

— La botte du vieux maître Delapalme, ajouta Passepoil, qui mit bas sept prévôts entre le bourg du Roule et la porte Saint-Honoré.

— Fadaïses que ces botte secrètes ! s'écria le Tueur.

— Bon pied, bon œil, bonne garde, ajouta le Breton, je me moque des bottes secrètes comme du déluge !

— As pas pur ! fit Cocardasse junior avec fierté ; je pense avoir bon pied, bon œil et bonne garde, mes mignons...

— Moi aussi, appuya Passepoil.

— Aussi bon pied, aussi bon œil, aussi bonne garde que pas un de vous...

— A preuve, glissa Passepoil avec sa douceur ordinaire, que nous sommes prêts à en faire l'essai, si vous voulez.

— Et ce pendant, reprit Cocardasse, la botte de Nevers ne me paraît pas une fadaïse... J'ai été touché dans ma propre académie... En donc !

— Moi de même.

— Touché en plein front, entre les deux yeux, et trois fois de suite...

— Et trois fois, moi, entre les deux yeux, en plein front !

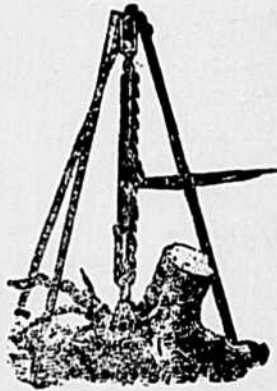
— Trois fois sans pouvoir trouver l'épée à la parade !

Les six spadassins écoutaient maintenant attentifs.

(à continuer.)

J. D. LATOUR
FABRICANT ET MARCHAND DE
CHAUSSURES,

No 907, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL,
(Coin de la Rue des Allemands.)
Fait une spécialité d'ouvrage d'homme et de
réparations de toutes sortes.



CHAMPION.
STUMP and STONE Extractor
Warranted the Best in every
Respect.
More of these Machines in use than
Any other.

LA "CHAMPION"
Pour Déraciner les SOUCHES et
soulever les PIERRRES
Garantie la Meilleure sur tous Rap-
port.
Il y a plus de ces Machines en usa-
ge que d'aucune autre sorte.

Pour liste de prix ou toutes autres informa-
tions adressez,

S. S. KIMBALL,
No 577, RUE CRAIG, MONTREAL.

O. BERNIER,
MARCHAND DE CHAUSSURES,

1594, Rue Notre-Dame,
En face de chez Devins, Pharmacien, Montréal
1er Prix, Médaille et Diplôme à l'Exposi-
tion 1884. Spécialité pour ouvrages d'hommes
au fil fait à la main.

On trouve à l'Hôtel St-Louis tenu par le Populaire Jos.
Morache tout ce que l'on peut désirer Table d'hôte de
première classe, liqueurs de choix, chambres spacieuses et
confortables, meublées avec un goût qui fait honneur au
propriétaire.

Il y a aussi de bonnes écuries propres et aérées où les
voyageurs de la Campagne pourront loger leurs chevaux.
Les prix sont de nature à contenter tout le monde et qu'on
n'oublie pas de s'en convaincre en allant rendre une visite
à M. Morache au No, 15, Place Jacques-Cartier, Mont-
réal.

LE MEILLEUR MOULIN A LAYER

PREMIER PRIX ET DIPLOME

Aux Expositions Provinciales de Montréal
en 1881, 1882 et 1884.

F. GODIN remercie le public de l'encoura-
gement accordé à ses moulins. Ce moulin est
encore plus avantageux pour les familles qu'il
ne l'était avant, ayant été amélioré. On peut
laver en une journée autant de linge qu'une
femme peut en laver en trois jours.

Ce moulin est vendu à de bonnes condi-
tions, payable à la semaine.

Ce moulin lave net. N'oubliez pas de venir
examiner ce moulin avant d'aller ailleurs.

CERTIFICATE

St-Philippe d'Argenteuil 6 Septembre 1885.

Monsieur, depuis 6 mois nous nous servons de vos mou-
lins à laver et nous certifions qu'ils sont les meilleurs de
tous ceux que nous avons essayés jusqu'ici.

Signés: Eustache Leblanc, Sé. ère Desjardins, Robert Pa-
ton, Thomas Doby.

FRANCOIS GODIN,

No 29, rue de la Montagne, MONTREAL.

—ORDER A—

Goldie & McCulloch,

FIRE AND BURGLAR PROOF
SAFE,

SEE THEM AT EXHIBITION

—AND AT—

Warerooms 319 St-James St.,

MONTREAL.

ALFRED BENN, Gén. Agt.

—ACHETEZ UN—

COFFRE DE SURETE

A L'EPREUVE DU FEU ET
DES VOLEURS.

Goldie & McCulloch,

SALLES DE MONTRE

NO 319, RUE ST-JACQUES,

MONTREAL.

ALFRED BENN, Ag. Gén.

FAITS RECONNUS !!

MAINTENANT QU'IL EST CONNU QUE NOUS VENDONS

Reellement A BON Marche

NOUS AVONS RESOLU DE GARDER CETTE REPUTATION COUTE QUE COUTE.

Nous vendons en ce moment nos Marchandises au prix du Gros. Nous manufacturons nos Marchandises, et nous pouvons les vendre aux prix que les autres paient pour.

Nos Pardessus à \$4,50 et nos Habillements à \$5,00 ne sont surpassés par personne en cette ville. Demandez à les voir.

Voyez nos Pardessus dans les prix les plus élevés.

Dans les Habillements de jeunes gens et d'enfants nous avons un assortiment général dans tous les prix. BIEN LOIN SONT NOS COMPETITEURS, bien loin, sous le rapport des prix des étoffes, de la qualité et du CHIC. Nous attirons votre attention toute spéciale sur les avances que nous vous faisons.

Nos prix sont de 25 0/0 plus bas qu'ailleurs. Nous offrons des avantages exceptionnels cette semaine.

Si vous avez besoin d'un bon Pardessus, Si vous avez besoin d'un bon Habillement

VENEZ FAIRE VOTRE CHOIX A LA

COMPAGNIE GRANDE UNION,

1501, No're-Dame Montréal.

D. RIOPEL,
FABRICANT ET MARCHAND
DE MEUBLES,
No. 828 ET 828½ RUE STE-CATHERINE,
MONTREAL.

Ameublements de chambre à coucher pour \$18.00 et en montant. Ameublements de salon pour \$40.00 et en montant. De plus un assortiment de couchettes, bureaux, tables, chaises, buffets de salle à manger, matelats, lits à ressorts, miroirs, etc. En gros et en Détail.

Commandes et réparations en tous genres exécutés avec soin et promptitude à des prix défiant toutes compétitions. L'on portera une attention toute spéciale aux commandes de la campagne.

LA PLACE DU GRAND SECRET !

—o—

Mr. I. MARTIAL, le populaire photographe, vient d'ouvrir un splendide atelier de photographie au

Nos. 102 & 104 RUE ST. LAURENT ET
458 RUE LAGAUCHETIERE.

(Coin des Rues St. Laurent et Lagauchetière)
MONTREAL.

Des artistes de première classe sont attachés à l'établissement et l'on y inaugurera plusieurs procédés nouveaux.

VOICI LA LISTE DES PRIX :

Cartes de visite,	—	—	\$0 75 la doz.
Cabinet,	—	—	1 50 "
Panneau,	—	—	2 50 "
Boudoir,	—	—	3 00 "
Crayon,	—	—	5 00 "
Pastel,	—	—	8 00 "

PORTRAITS A L'HUILE, \$25.00

MONGENAIS, BOIVIN & CIE.,
338, Rue St-Paul, Montréal.

IMPORTATEURS DE
GRANDES GLACES A VITRAGE, ET
PETITS VERRES A VITRES.

Assureurs contre les Bris des Glaces.

Fabricants de Miroirs,
(Procédé au Mercure.)

Notre atelier est muni du nécessaire pour fabriquer des miroirs de toutes grandeurs ; jusqu'à 15 pieds par 7 pieds. C'est la plus grande dimension qui se fait en Canada.

Les Marchands qui désirent remplacer les petits carreaux de leurs vitrines par des grandes Glaces dépalies, sont priés de correspondre avec nous.

JOSEPH CIROUX

MARCHAND DE

Peintures, Huiles, Ferronneries,
Vaisselles, Huile de Charbon
Tapisseries, Etc., Etc.

820, RUE STE. CATHERINE, 820
(Entre les Rues Sanguinet et St. Denis)

MONTREAL.

F. E. LAMALICE

MARCHAND DE

MARCHANDISES SECHES,
Merceries, Objets de Fantaisies, Laines,
Dentelles, Garnitures, Etc.

838 Rue Ste. Catherine,

MONTREAL.

DOUVILLE & BASTIEN,

FERBLANTIER-S-PLOMBIERS,

Poseurs d'Appareils a Gaz et a Air Chaud, Couvreur
en ardoise, Metal, Tole Galvanisee et Ferblanc.

— MANUFACTURIERS DE CORNICHES —

Assortiment de Ferblanterie, Vaisselle, Ferronnerie, Lampes, &c., &c., &c.

214, RUE ST-LAURENT, 214,
MONTREAL.

Fumez les Célèbres Cigares "TORPILLE" a 5cts et "SENSATION" a 10cts Manufacturés par L. O. GROTHE, NO. 315, Rue St-PAUL, MONTREAL.

RAISONS IMPORTANTES
POUR LESQUELLES LES

**FERMIERS, LAITIERS,
ET AUTRES**

qui sont en rapport avec la vente et l'achat du
LAIT, DU BEURRE ET DU FROMAGE
DEVRAIENT FAIRE USAGE DU
Seau à Lait, Couloir et Siège
Combinés.

1. L'usage de ce Seau empêchera effectivement le Lait de venir en contact avec des substances étrangères et le préservera de l'odeur de l'étable.

2. Si une vache vicieuse venait à renverser le Seau, le Lait ne serait pas perdu ni endommagé.

3. Il Empêche de salir les hardes.

4. Il hausse le prix du Beurre.

5. Il est également indispensable au Laitier et à ses patrons, auxquels il donne satisfaction.

LE LAIT ne peut pas être converti en marchandise de choix, lorsqu'il vient de la cour ou de l'étable, rempli de poils, de poussière, de saletés, et quantité d'autres substances qui tombent dans le Seau ouvert durant la traite des vaches. Achetez le Seau et épargnez

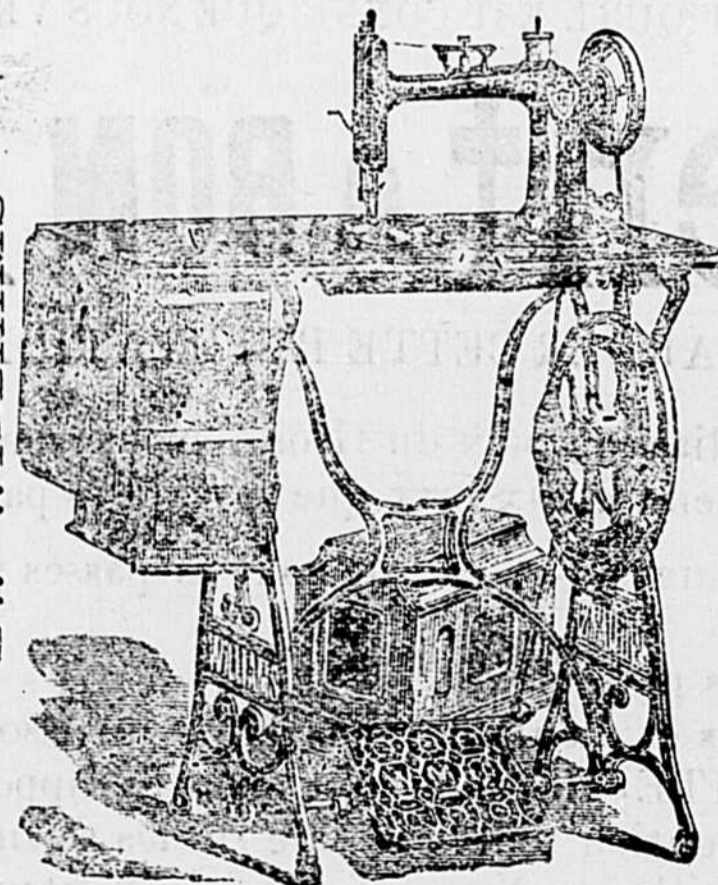
DU TEMPS, DU LAIT ET DE L'ARGENT.

Toutes les parties du Seau à Lait et Siège Combinés sont faites pour bien s'ajuster et peuvent porter une pesantour combinée de 300 livres,

SEYMOUR & CIE.

Agents des Manufacturiers, 658, Rue Craig, Montréal,
On demande des agents dans tous les Comtés.

**LA MACHINE
A COUDRE**



Est la plus élégante et la plus durable,

EN VENTE

CHEZ C. MARTEL,

NO 513, RUE STE-CATHERINE,

MONTREAL.

H. A. CHAPUT,

Collecteur

ET AGENT

DE JOURNAUX, ETC., ETC.,

35, Rue ST-JACQUES.

MONTREAL.

M. CHAPUT

PORTERA

Une Attention toute Speciale a ses

Differentes Branches D'affaires.

Encouragez un jeune canadien

La révolte du Nord-Ouest.

Le général Middleton à la tête de l'avant garde, a rencontré les insurgés à 15 milles au sud de la traverse de Batoche le 23.

Les sauvages et les métis, au nombre de 200, se trouvaient cachés dans un ravin et ont ouvert le feu.

Les troupes ont eu 2 tués et environ 50 blessés.

La dernière dépêche nous apprend que l'engagement a commencé le 24 à 9 h. 15.

Les rebelles ont ouvert le feu sur les éclaireurs, commandés par le major Boulton. Ceux-ci ripostèrent et les insurgés se mirent de nouveau en ambuscade.

Le général Middleton fit immédiatement déployer une partie des troupes en tirailleurs.

Plusieurs décharges de la batterie ne produisirent aucun effet, les insurgés s'étant cachés dans un ravin, mais un changement de position permit aux artilleurs de démolir deux maisons où l'ennemi avait sa réserve.

Les indiens exaspérés par les effets destructeurs de l'artillerie firent une attaque à l'arme blanche.

Le 90^{me} bataillon leur opposa une vigoureuse résistance.

Ce fut alors une véritable guerre à l'indienne. Les Peaux Rouges abrités derrière les arbres et les buissons tiraient avec une grande précision.

L'école d'infanterie de Toronto fit un mouvement de flanc et tourna les rebelles qui se trouvèrent pris entre deux feux.

L'engagement a duré deux heures.

Les Indiens, très belliqueux, poussaient sans cesse leurs cris de guerre. Vers midi ils ralentirent leurs feux mais ils revinrent à la charge une heure plus tard.

Avant de prendre la fuite les insurgés mirent la prairie en feu, mais une forte averse arrêta bientôt les progrès de l'incendie.

Le général Middleton a eu son chapeau troué par une balle.

Le capitaine Wise, aide-de-camp, a eu son cheval tué sous lui.

Le 10^{me} Royal est accouru au secours, en passant par la rivière.

Traverse de Clarke, 27—Des courriers qui ont quitté le camp du général Middleton, hier après-midi, sont arrivés ici, hier soir. Ils rapportent qu'il n'y a pas eu de bataille hier, mais tout avait été préparé pour un attaque, des canons avaient été braqués sur les positions des rebelles dans le ravin, et les troupes s'étaient formées en ligne de bataille. Avant l'attaque, des éclaireurs furent envoyés de l'avant, pour faire une reconnaissance, et ils découvrirent que les rebelles avaient abandonné leur positions et avaient retraité durant la nuit.

Le général Middleton poussera de l'avant aussi promptement que possible. Il est maintenant d'opinion que la bataille de vendredi, a été livrée avec un poste avancé des rebelles seulement. Trois à quatre milles plus bas en descendant la rivière, ils ont un certain nombre d'embuscades et de retranchements, et c'est là sans doute qu'ils ont retraité, espérant que les troupes du général Middleton les y suivraient. Le général cependant soupçonna leur dessin, et suivit la ligne de conduite la plus sage, en se contenant de la possession du terrain sur lequel la rencontre a eu lieu.

A dix milles environ de ce dernier point est Batoche, où l'on s'attend que les rebelles feront leur dernière halte. On estime que leurs forces

totales consistent de cinq cents Métis et de presque autant de Sauvages.

La nouvelle que l'on disait confirmée de la mort de Gabriel Dumont, n'est pas crue par un grand nombre de personnes, vu que l'on assure qu'on l'a vu chevaucher sur le champ de bataille après l'engagement. Le rapport que 25 rebelles ont été tués, est aussi exagéré. L'on n'a vu jusqu'ici que 4 ou 5 de leurs morts.

On entretient de vives craintes au sujet du vapeur *Northcote*, qui descend la rivière avec les canons Gatling et les provisions et munitions. L'on sait qu'un certain nombre de rebelles sont dans le bois de l'Orignal, et l'on craint que le vapeur n'ait été attaqué par les rebelles à cet endroit. Il avait à son bord une nombreuse escorte du bataillon Midland.

Le nombre de nos morts est maintenant de neuf. Voici la liste correcte des morts :

90^{ème} bataillon : soldats Ferguson, Hutchinson, Wheeler et Ennis.

Batterie A. canonniers De Manolly et Cook; conducteur Harrison.

Compagnie C. Ecole d'Infanterie : soldat Watson.

Cavalerie Boulton : Darcy Baker.

Liste correcte des blessés : Le Capt. Clark, le lieutenant Swinford et le Capt. Lethbridge, du 90^{ème} Bataillon, sont très gravement blessés et l'on craint qu'ils ne le soient mortellement.

Les canonniers Ainsworth, Morrison, Woodman, McGrath, Asselin, de la Batterie A, dangereusement blessés, le premier mortellement.

Le troupier Bruce, de la troupe Boulton, est aussi très sérieusement blessé.

Winnipeg, 28, 1 a. m.—Une dépêche qui vient justement d'arriver de la Traverse de Clarke annonce que le général Middleton se mettra en marche aujourd'hui et qu'il s'attend à rencontrer les rebelles, demain, à la Traverse de Gabriel, à cinq ou six milles de Batoche. Il ne s'attend pas à ce que les rebelles ne lui opposent de sérieuse résistance avant qu'il arrive à Batoche. S'il est victorieux à ce dernier endroit, le général marchera au secours de Prince Albert. Un déserteur du camp de Riel rapporte que les forces ennemies lors de la dernière bataille se composaient de 150 Métis et 250 Sauvages.

Une escouade de corvée, en faisant des recherches dans le ravin, y a trouvé 18 autres bestiaux et quatorze ponies. Après la bataille, 150 rebelles traversèrent la Saskatchewan, à deux milles plus bas que le champ de bataille, sur la rive ouest. A quatre heures on n'avait encore reçu aucune nouvelle du vapeur *Northcote* qui descend la Saskatchewan et qui est attendu d'heure en heure à la traverse de Clarke.

Winnipeg, 27—Le lieutenant-gouverneur Aikens, a reçu une dépêche, ce soir, du général Middleton, donnant des détails sur l'état des blessés ; tous sont bien.

La dépêche officielle du général porte le nombre des tués pendant le combat, à 6 et celui des blessés, à 37. Deux des blessés ont succombé depuis.

Le sergent de couleur Mitchell de la compagnie F, 90^{ème} bataillon, télégraphie ce soir : "La blessure du capt. Clarke n'est pas mortelle. Hildon s'est fait amputer un bras. Blackwood est blessé à la hanche gauche ; non sérieusement."

Nos soldats — Tout est paisible en cette ville. On croit que nos soldats ne seront pas appelés sous les armes.

Affaires Municipales.

ASSEMBLÉE DU CONSEIL DE VILLE DE JOLIETTE.

SEANCE DU 29 AVRIL.

Sont présents : MM. A. Fontaine Pro-maire, les Conseillers : Ed. Renaud, Frs. Rivet, P. E. McConville, J. B. Bazinet, Ildaige Mercier.

Après l'adoption du procès-verbal de la dernière séance, le Secrétaire-Trésorier fait lecture du rapport du comité général en date du 23 avril 1885.

M. Renaud secondé par M. Mercier propose que le rapport qui vient d'être lu soit adopté.

Adopté.

Le Sec-Trés. soumet ensuite au conseil une lettre de MM. McConville et Renaud comportant une action en dommages, réclamée par A. R. Provost pour avoir brisé une voiture et harnais par suite des mauvais chemins sur la rue Arthémise. Cette lettre est référée à l'inspecteur des chemins.

Ensuite M. Bazinet donne avis de motion, qu'à la prochaine assemblée du Conseil, il fera motion qu'une somme de cinq cents piastres soit mise à la disposition du comité des chemins pour construire un nouveau pont en remplacement du pont des Dalles qui a été emporté le 25 du mois d'avril dernier (1885) par la crue des eaux.

M. Rivet secondé par M. Mercier propose que MM. les conseillers Bazinet et McConville et M. le Sec. Trés., soit autorisés à signer le contrat déjà préparé avec MM. Cusson et Lauzon entrepreneurs pour la confection des quais en pierre afin d'y asseoir le pont ci-haut mentionné.

Sur motion de M. Rivet, le conseil s'ajourne.

Notre confrère *L'Observateur* vient de transporter ses bureaux et ses ateliers dans le magnifique établissement de M. Ed. Guilbault, sur la rue Notre-Dame.

Un local plus spacieux était nécessaire depuis longtemps par l'extension de plus en plus considérable que prend ce journal.—Nos félicitations au Confrère.

BRUNO PANNETON

ACCORDEUR DE PIANOS

AVIS AUX PROPRIETAIRES de pianos de la ville de Joliette et des environs.

Après avoir étudié et pratiqué durant quelques années dans l'art difficile d'accorder les Pianos. Je suis heureux de pouvoir vous annoncer que maintenant je suis en état de donner satisfaction à toutes les demandes qui me seront faites.

Pour les abonnés à daté du premier de Mai les condition sont des plus faciles savoir :

Pour entretenir un pianos à conserver son accord et son harmonie durant le cour d'un an. (Pour les Maison Privés) le prix de deux dollars. Cette somme sera payable qu'après l'expiration de six mois.

Les prix des autres personnes non abonnés dépendra du travail que j'aurai à faire. Je garantis tout ouvrage fait par moi même.

P. S. Avis aux Messieurs de la Campagne qui voudront bien m'encourager.

BRUNO PANNETON, Joliette

La coqueluche se guérit rapidement en se servant du remède de *Shiloh's Cure*, nous le garantissons. — Dr. M. Richard, agent, Joliette

Souffrez-vous de la Dispepsie et du mal de foie ? Le remède *Shiloh's Vitalizer* est garanti pour votre guérison. — Dr. M. Richard agent, Joliette.

"Nuits sans sommeil," et causées par ce terrible rhume. Le remède de *Shiloh's Cure* est le seul remède pour vous. — Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Catarrhe guéri, et à sa place l'assurance d'une bonne haleine et bonne santé, par le remède de *Shiloh's Catarrh* Prix 50 cts. Injecteur nasal gratis. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Pour mal de reins, mal de côté et de poitrine faites usage de *Shiloh's Porous Plaster*. Prix 25 cts. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Shiloh's cough and consumption cure est vendu par nous sur garantie. Ce remède guérit la consommation. — Dr. M. Richard agent Joliette.

Shiloh's Vitalizer est ce qu'il vous faut pour la constipation, perte de l'appétit, éourdissement et tous symptômes de dispepsie. Prix 10 et 75 cts la bouteille. — Dr. M. Richard agent Joliette.

Le Croup, la coqueluche et bronchite, sont immédiatement guéri par *Shiloh's cure*. — Dr. M. Richard, agent Joliette.

Cléophas Tellier

Agent de la

CELEBRE MACHINE A COUDRE

SINGER



SINGER

de New-York

de New-York

— POUR —

Berthier & Joliette.

La magnifique Machine à coudre : Singer de New-York est déjà tant appréciée du public, par sa grande Supériorité sur toutes les autres machines, que nous croyons inutile de la recommander de nouveau. Car les récentes améliorations qu'elle a subies, et le moyen trouvé de se dispenser d'une navette, l'ont rendue à sa plus grande perfection, et mise hors de toute concurrence.

AUX NOTAIRES. — MM. les notaires trouveront à la Librairie de M. Albert Gervais des blancs de Testament qu'il vendra à prix réduits.

AUX CULTIVATEURS. — Mr. Elie Thériault ferblantier de la Ville de Joliette, vient d'acheter la Patente des CRÉMEUSES à Tube de rafraîchissement, reconnues et désignées sous le nom de "The L'Original Can," invention patentée par le Gouvernement Fédéral le 30 Septembre 1880. C'est véritablement une merveille de nos jours. Dans l'espace de 8 heures on obtient la crème voulue. C'est un avantage incalculable à tout intéressé. Chacun devrait se procurer une de ces Crèmeuses.

Qu'on aille les voir, Mr. E. Thériault donnera la direction nécessaire pour leur bon fonctionnement et les vendra à bonne composition.

Ath. Crépeau & Cie.,

Peintres



Peintres

JOLIETTE.

ENTREPRENEURS DE MAISONS ET D'ENSEIGNES,

Décorateurs et tapissiers, toujours prêts à exécuter tous les ouvrages qui leur seront confiés : Blanchissages, Dorures et Peintures à Fresques.

SPECIALITE :

Rideaux Transparents exécutés sur commande.

Ils s'acquitteront de tout ce qu'on les chargera de faire, avec un soin à donner pleine et entière satisfaction.

N. B. Toutes commandes venant des autres paroisses, recevront toute l'attention possible. 21, 3,85—6m.

Abonnez-vous à l'*Etoile du Nord*, seulement 50 cts. par année.

Bons cigares par boîte de 25, pour 50 cts. chez Albert Gervais.

CAMILLE LABRECHE,

Marchand de

Marchandises Seches,

Françaises,

Anglaises et

Américaines,

EN GROS ET EN DETAIL,

BLOC FISK,

PLACE DU MARCHE,

JOLIETTE.

Allez faire vos achats à ce grand magasin, c'est lui qui tient le plus grand assortiment de marchandises de Joliette,

Ses Prix sont Très Modérés,

Et plusieurs commis sont attachés à cette maison, et vous serez servis avec promptitude et politesse.

Ne manquez pas l'occasion d'aller lui faire une visite et vous serez satisfaits.

LIBRAIRIE DE JOLIETTE,

Albert Gervais,

LIBRAIRE,

RELIEUR ET

IMPRIMEUR,

Ancien bloc Foucher

RUE NOTRE-DAME,

JOLIETTE.

On trouvera toujours à cette Librairie, un assortiment complet de tous les livres classiques maintenant en usage dans les écoles, et cela au même prix qu'à Montréal, aussi, livres de prières, livres blancs, livres de récompense et d'histoire, chapelets, images, chromos, papier de toutes sortes, enveloppes, crayons, encres, plumes, cartes de visite, cartes à jouer, mot, to, vases pour fleurs, albums, miroirs, cadres, etc.

TAPISSERIES!!!

TAPISSERIES!!!

Grande Variété, Patrons Nouveaux.

Le tout vendu aux mêmes prix qu'à Montréal.

Les communautés religieuses, les Messieurs du clergé, les Instituteurs et Institutrices et Messieurs les Marchands sont spécialement invités à venir visiter cet Etablissement.

IMPRESSIONS

De Luxe et de Commerce.

MATERIEL NEUF

Caractères Nombreux et Variés.

PLACARDS DE TOUTES SORTES.

Têtes de Comptes, Factums, Livres Blancs, Billets, Cartes d'affaires, cartes de visites, Lettres Funéraires, etc., etc., etc.

Tout ouvrage exécuté avec soin et promptitude.

UNE SPECIALITE

Pour les Ouvrages de Luxe.

IMPRESSIONS

En plusieurs couleurs d'un fini supérieur.